

familles sont dans le chemin. Est-ce assez attristant  
Et pourtant ce n'est pas tout.

A la Pointe-aux-Trembles, cinq personnes ont perdues la vie dans les flammes : Osé Fortin et son fils Narcisse Morin et son fils, et Charles Lavoie. Les quatre premiers ont péri dans une cave où ils avaient pris refuge, cernés qu'ils étaient par le feu ; le cinquième a été suffoqué dans une écurie, en cherchant à sauver son cheval. Quatre jeunes enfants de Charles Cauchon, de la Paroisse de St. Jérôme, ont reçu de graves brûlures ; le plus sérieusement atteint est mort le lendemain de l'incendie.

On dit que toute une famille a disparue, et qu'aux dernières dates, on était encore sans nouvelles d'elle.

La fatale journée du 19 Mai a été marquée par nombre de scènes poignantes, en dehors de celles que nous venons de noter sommairement ; nous en mentionnerons deux ou trois.

Un mari a porté sur son dos, pendant l'espace d'une lieue, sa femme restée malade la veille. Après être passé à travers des champs en feu, il est allé déposer son précieux fardeau dans un endroit marécageux, et toute sa jeune famille qui l'avait suivi, a passé la nuit du 19, couchée dans la boue humide. C'était le seul endroit, qui, en raison de l'humidité du sol, offrit un abri relativement sûr.....

On parle d'une cinquantaine de personnes qui sont restées trois ou quatre heures dans les eaux du Lac St. Jean et dans celles du Saguenay, et qui n'ont dû leur salut qu'à cette ressource.

A St. Jérôme, une petite maison de 18 pieds carrés a servi de refuge, pendant la nuit du 19, à pas moins de soixante personnes.

A la Belle-Rivière, un brave du nom de Thomas Simard a sauvé la vie à plusieurs familles dans les circonstances suivantes : Le feu arrivait au rivage et il ne paraissait plus rester de moyens humains de tirer du danger les vingt personnes réunies sur le